

« Féroce vent d'automne ».

Qu'elles soient pourprées, jaune pâle,
Les feuilles meurent en festons.
Leur mouvant tapis végétal
Du vent épouse les frissons.

Frênes, sureaux, pleurent ensemble
Les feuilles qui les ont quittés.
L'on perçoit les plaintes d'un tremble
Refusant d'être dépouillé.

Le vent n'a guère de pitié
Pour celles dont le désespoir
Voudrait les recroqueviller
Sur une branche, vain perchoir.

Lorsque la bise aura scellé
Le sort d'une feuille revêche,
L'orme frileux épouvanté
Regardera ses branches rêches.

Le rude chêne a beau toiser
Ses voisins bas, noirs et piteux,
Il ne sera point épargné,
Tout nu, il deviendra comme eux.